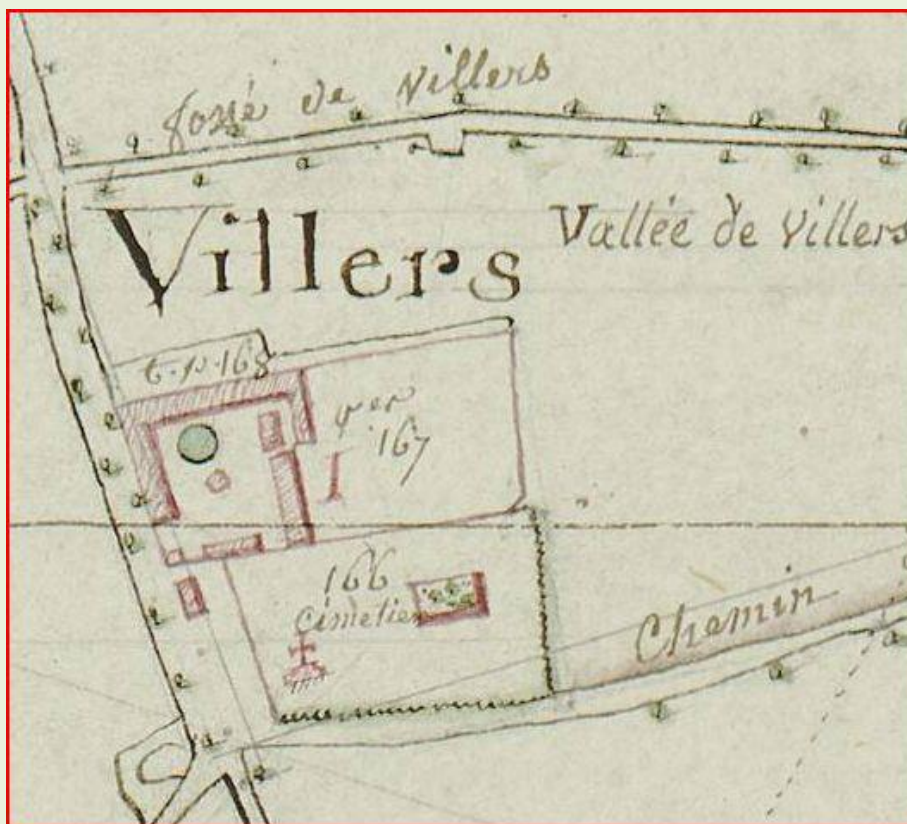


# L'ancienne église d'Erquery

Les éléments les plus anciens de l'église Notre-Dame d'Erquery dataient du XVI<sup>ème</sup>. Ce qui nous laisse penser que sa construction est de la même période, faute d'avoir d'autres indices. Peut-être cela n'a-t-il pas échappé à quelques-uns d'entre vous que c'est donc assez récent comme fondation ? Et, en effet, Erquery avait une autre église avant et bien plus ancienne, presque antique.

Cet édifice religieux, d'une taille plus modeste que l'église que nous connaissons aujourd'hui, se trouvait au-dessus de l'actuelle ferme de Villers, au milieu de ce qui était l'ancien cimetière d'Erquery. C'est sur les cartes d'État-major, datant du milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, qu'il apparaît une dernière fois, à l'état de quelques pans de murs. La chapelle dite de « Saint-Aubin » était déjà mentionnée comme étant en ruine au XVIII<sup>ème</sup> siècle.



Un des indices que nous avons pour essayer de dater la première église d'Erquery est le nom de son patron : Saint-Aubin Évêque d'Angers, décédé vers 550, il est l'objet d'un culte très populaire dès sa mort, profitant des miracles accomplis sur son tombeau et relatés par Grégoire de Tours et Venance Fortunat. Cette église pourrait ainsi avoir été édifée au début de l'époque mérovingienne. Le fait que le village voisin de Saint-Aubin-sous-Erquery porte le nom de son saint-patron suggère que ses premiers habitants la fréquentaient également, ce qui n'est pas vraiment étonnant. Les premières églises rurales, étant donné la dispersion de l'habitat, n'étaient pas forcément bâties dans les villages. L'idée était de pouvoir desservir le plus grand nombre de paroissiens. Pour cela, elles étaient bien souvent érigées sur des points plus centraux, à l'intérieur de circonscriptions dont nous ignorons totalement le nom et la nature.

Au sein de ces paroisses encore très vastes, certains habitants devaient faire d'assez longues distances pour se rendre dans ces édifices culturels. Ces derniers ne devaient pas connaître une très grande fréquentation et étaient surtout destinés aux cérémonies les plus importantes de la vie chrétienne et à abriter les objets du culte. Ce qui explique leurs dimensions modestes. En général, ces petits édifices isolés connurent un abandon progressif au début de notre millénaire, avec la construction de grandes églises au centre du village. C'est le cas à Erquery, même si cela semble tardif, et l'église nouvelle adopte un nouveau patronage : Notre-Dame.

L'ancienne église est donc reléguée au rang de chapelle, toujours entourée du cimetière qui reste en activité. Les registres paroissiaux d'Erquery indiquent que des personnes sont inhumées à l'intérieur même de la chapelle jusqu'au milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle. En 1869, ce cimetière, abandonné depuis une dizaine d'années, fait désormais partie de la colonie de Villers (encore une autre histoire cette colonie...), une annexe de l'hôpital psychiatrique de Clermont. Et les frères Labitte, les propriétaires, font niveler le terrain pour en faire une cour.

C'est durant ces travaux que la chapelle est entièrement détruite et que le terrain de l'ancien cimetière se révèle être un véritable ossuaire sur deux mètres d'épaisseur. Plusieurs époques d'inhumations sont en fait superposées au-dessus du banc crayeux dans lequel sont découvertes des sépultures gallo-romaines datant du IV<sup>ème</sup> siècle.

Ces découvertes donnent à ce site cémétériel un caractère exceptionnel car il en résulte qu'il a été utilisé sans interruption de l'époque gallo-romaine païenne jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle. Ce cas rare pourra être l'objet d'un article, dans un prochain bulletin municipal et nous aidera à comprendre le processus de christianisation des environs d'Erquery et le lien entre les deux églises qui s'y sont succédé.

**Masai MEJIAS**

